L'ANTI-TOP Vétérans

N°6 - décembre 2017

Dans le sillage du Dieu « Kairos » : pour que s'installe durablement la confiance, le « coaching » gagnerait à être parfois davantage axé sur le « renforcement » plutôt que sur la « remise en cause ».

Histoire de la FFTT (deuxième partie) : « Les années de consolidation des structures fédérales de 1947 à 1977 » , par Jean Devys

Saluons, avec un brin d'humour, le Ping Pong Club Avignonnais qui fait la place belle aux Vétérans !...

Et si vous deveniez « Rigologue expert » ?

Les prochaines Compétitions Internationales « Vétérans » 2018 à 2020

« Penser, c'est dire non ! »

Le Tennis de Table « Vétérans », de 40 à 90 ans et plus ...

Dans le sillage du Dieu « Kairos » :

pour que s'installe durablement la « confiance »

le « coaching » gagnerait parfois à être davantage axé sur le « renforcement » plutôt que sur la « remise en cause »

Tout sportif doit croire en ses capacités personnelles pour réussir, mais c'est aussi à l'entraîneur de veiller dans sa démarche d'accompagnement au bon développement de l'indispensable « confiance en soi » et du sens aigu de la bonne occasion, en s'inspirant du Dieu « Kairos ».

On assimile habituellement le Kairos à l'opportunité et à la capacité de saisir le bon moment. Même si le Kairos comporte une large panoplie d'acceptions, toutes sont liées à l'efficacité et à la victoire **:** il n'est donc pas donné à tout le monde de le rencontrer**...**
Contrairement à l'autre notion du temps baptisée « Chronos », le temps Kairos ne se mesure pas dans la durée mais dans l'art de trouver l'occasion opportune pour réussir à s'imposer ! Si le dieu Kairos, dans l'imagerie antique, n'a qu'une seule touffe de cheveux sur la tête, c'est précisément pour indiquer que l'efficacité est une qualité rare, située entre « le pas encore et le déjà plus... ».

Il y a toujours une part de volonté dans le geste sportif

Derrière le Kairos, on retrouve un peu l'idée populaire qu'« il faut battre le fer quand il est chaud », au même titre que l'action réussie exige que soit trouvé cet équilibre instable entre le trop tôt et le trop tard **:** le Kairos est finalement le point de rencontre du choix et du moment décisif.
En insistant comme nous le faisons ici sur la dimension « mentale » de la réussite sportive, nous ne cherchons aucunement à minimiser l'importance du perfectionnement technique. Mais force est de constater que l'acteur principal de la réussite reste toujours le sujet agissant et auteur des choix à opérer **:** si quelques physiologistes peuvent prétendent que la peur résulte de la prise de conscience du tremblement, on estime le plus souvent que c'est la peur qui déclenche le tremblement, mettant ainsi l'accent sur la primauté des faits psychologiques dans la genèse de nos comportements.

Par ailleurs, l'expérience montre que pour réussir et progresser, il est bon de ne pas focaliser abusivement sur ses points faibles. S'échiner sur ses points faibles tend à renforcer l'idée que l'on n'est pas à la hauteur, ce qui n'a rien de positif pour « consolider » la confiance. Il faut en revanche beaucoup travailler ses point forts pour qu'ils deviennent encore plus forts, sans oublier bien sûr de développer de nouvelles stratégies de jeu permettant d'utiliser au mieux ses meilleurs coups ! Et en travaillant ses points forts on ne peut manquer simultanément d'impacter ses points faibles**...**
Bien entendu, ces observations sont encore plus valables pour les compétiteurs « Vétérans » qui avancent en âge et qui ont davantage besoin pour réussir d'asseoir leur jeu sur des certitudes.
Le tennis de table oblige le pratiquant à faire appel à la double maîtrise de l'esprit et du corps par rapport à l'espace, par rapport au temps, par rapport à la balle, par rapport au joueur adverse, par rapport à soi-même **:** dans ce contexte à la fois étroit, multipolaire et fugitif, la lucidité, l'opportunité et la recherche d'efficacité s'imposent comme des facteurs déterminant de la réussite**...**

Face aux dragons de la défaite...
le « Kairos » vous mène à la victoire !

Yves Lainé

Les années de consolidation des structures fédérales, 1947-1977

Par Jean Devys

La décennie Jean Prulière : 1947-1957

TENNIS DE TABLE

14e ANNÉE. — N° 125 DÉCEMBRE 1957 - JANVIER 1958

APPEL DE M. JEAN PRULIÈRE
Président de la Fédération Française de Tennis de Table
AUX PONGISTES DE FRANCE

1958
Le Président Prulière et les Membres du Conseil vous présentent leurs MEILLEURS VŒUX

Succès à Laval des XXmes Interligues

Président de la Ligue de Bretagne

Jean HACQUES Commissaire-Général Président du District de la Mayenne

La décennie 1947-1957 a été marquée par la présidence de Jean Prulière. Une période qui vit l'instauration du polo gris, la réforme du service, la limitation de la durée du set, la standardisation de la raquette. Dominèrent au plan sportif Guy Amouretti, Michel Haguenauer et René Roothooft chez les hommes et surtout Christiane Watel chez les féminines qui s'octroya six titres d'affilée. S'il fallait attribuer une paternité à la décennie 1947-57, Jean Prulière la mériterait sans conteste. Car, pour la première fois dans l'histoire du tennis de table français, un président aura duré, en-deçà comme au-delà, d'une décennie. Élu par intérim du "Conseil provisoire" mis en place après la Libération, Jean Prulière le sera "réglementairement" par l'assemblée générale du 1er décembre 1945 et constamment reconduit jusqu'à et y compris celle du 6 mai 1957 à Paris, celle qui concerne cette rétrospective, celle aussi du Trentenaire de notre fédération. Trente ans déjà !

Photo: Zdenko Uzorinac "ITTF 1926-2001 Table Tennis Legends"

AMOURETTI . G

René Roothofft
et Angelica Rozea

Photo: Zdenko Uzorinac "ITTF 1926-2001 Table Tennis Legends"

HAGUENAUER . M

Non pas que le “président” fît toujours l’unanimité, souvent mis en porte-à-faux par son commerce d'articles de S.P.O.R.T. spécialisé dans le tennis de table, source d’opposition subjective (pour ne pas dire plus !) dans les campagnes pré-électorales, mais il aura pu compter sur une équipe dirigeante quasi-stable durant toutes les années de son règne (non achevé en 1957). Cela était dû en grande partie au système électoral élaboré par l’ordonnance du 25 novembre 1946 qui avait redonné le droit électif aux clubs, en fait majoritairement à ceux qui étaient “représentés” au conseil, nonobstant le fait qu’ils disposaient en sus de procurations. Comment, dans ces conditions, “sortir” les sortants ? Terrible arme à double tranchant qui assurait tout à la fois une homogénéité au conseil mais aussi l’usure du... pouvoir.

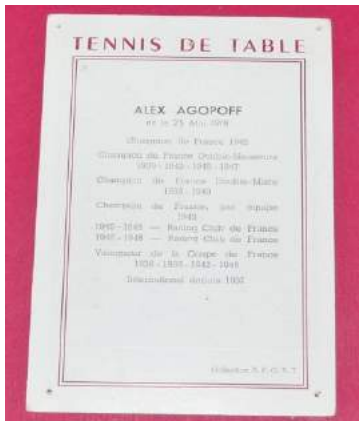
Pour les “nouveaux” candidats, il restait à faire preuve de patience, donc accepter d’être battus une ou plusieurs fois (ce sera ainsi le passage obligé pour des dirigeants aussi exceptionnels que Jean Bélot, Jean Mercier, Gérard Lollier ou Georges Duclos !), voire avec un peu de chance ou d’opportunisme, se faire coopter lors d’une problématique démission en cours de mandat et intégrer le... clan (Jean-René Domingo, Jean-Louis Vigier). Et l’incongru sera que les exceptions à la règle seront des grands serviteurs de l’État pongiste comme Jacques Weill et Marcel Torck, les artisans du renouveau, comme le Lyonnais Georges Millot (qui avait institué puis administré la commission des arbitres), comme le Beauvaisien Jean Leménager (le rapporteur au classement), les seuls grands battus de la décennie. Il est toujours des raisons que la Raison ignore...

Stabilité donc ! Oui, certes, quand on constate que le Normand Eugène Plantrou (élu depuis 1936), d'abord avec Pierre Ceccaldi, ensuite avec le Jarnaçais Maurice Thoret-le-Duc, ait pu demeurer un inamovible vice-président, imité par le - bien nommé - trésorier général Jean Funfschilling. Seul, le secrétariat (général comme administratif) sera relativement mouvant, voire pris en cible, le Picard Jean Bélot - qui, lui aussi, vivait professionnellement d’un commerce “pongiste” - suppléant l’infortuné Jacques Weill, reprenant le poste après une éviction... troublante en 1954 (les Corbillon, Prulière et Domingo assurant trois intérims successifs en... quatre mois) jusqu'à ce qu’un certain Jean Mercier, intendant militaire de son état, se vît confier la fonction après les élections du Trentenaire.

Pendant ce temps en 1951, le siège aura été déplacé de la Tour (rue) de Londres (chère au “guetteur de service” !) au 60, rue de la Victoire dans le 9e arrondissement où, conséquence de la mini-crise de 1954, une secrétaire administrative, en l’occurrence Mme Renoncourt, avait été embauchée.

La revue Tennis de Table avait, elle, fêté ses dix ans, passant de la gestion privée de l’imprimerie Bardin à Tours (qui aura pérennisé 50 numéros sans cesse améliorés, allant jusqu'à tirer à 10.000 exemplaires !) à un retour officiel au... secrétariat fédéral comme au bon vieux temps de Marcel Torck. Mis à part l’intérim Corbillon-Prulière, Jean Bélot sera donc ici encore le candidat désigné d’office mais saura user de sa... plume dans des éditoriaux clairs et tranchants qui ne laissaient personne... indifférent. Cela n’avait pas empêché Marcel Corbillon de prendre en mains la publication de l’édition "française" du bulletin de l’ITTF, la Maison Klestone (concurrente de la Maison S.P.O.R.T. !) de sortir "son" magazine (auquel Jean Bélot collaborera !) et Alex Agopoff, le dirigeant-entraîneur-joueur, de rédiger un “Ping-Pong, mes amours”(préface de Jean Pruliere) qui servira de référence, vite épuisé...

Alex Agopoff



La décennie, troublée par les remaniements ministériels, les grèves, les pénuries (d’essence au cours de la saison 56-57 !) et l’inflation, sera aussi pour les pongistes celle du “gris polo” obligatoire (comme l’uniformité pouvait être... ennuyeuse), de la réforme du service (main ouverte s.v.p. !), de la limitation du

temps des sets (à 20 puis 10 minutes) et surtout de la standardisation de la raquette. Mousse ou pas mousse ? Shakespearien ! Les Japonais étaient passés par là, engendrant, à leur corps défendant, débats, contradictions, querelles et.. .dérobades.

Mais tout ceci n'entravait pas la progression du tennis de table (qu'on ne voulait surtout plus appeler ping-pong !) en France : les 1.000 clubs avaient été atteints en 1949, les 1.500 dépassés en 1957. Côté joueurs, le cap des 20.000 avait été allègrement franchi en 1952 mais l'objectif déclaré "25 ans de fédé, 25.000 licenciés" restera un vœu pieux.

Le corollaire était évidemment sportif et son éventail de compétitions varié. Sur le plan national, de réforme en réforme, le championnat par équipes avait trouvé sa vitesse de croisière, consacrant alternativement le Racing Club de France, la Cavigal de Nice et l'ACBB : mais à quand un championnat chez ces dames ? La Coupe de France, à la formule restrictive et décriée, n'avait plus son lustre d'antan mais circulait de la capitale à la province (de Fougères à Caen en passant par Marmande) avec, ici, l'instauration d'une épreuve féminine dès 1950 (Marseille et Nice troublant seuls la suprématie parisienne) et d'une autre réservée aux corporatifs. Quant aux Coupes Interligues, seules des contraintes financières leur réfutaient un succès de participation à hauteur de leur popularité : si la supériorité de l'Ile-de-France aura été écrasante en Coupe Delay (féminines) tout au long de la décennie après le pied-de-nez initial de l'Anjou-Orléanais en Coupe Palmiéri (messieurs) successivement la "grande" Normandie, la Champagne et la Provence sauront méritoirement rejoindre les Flandres au palmarès.

Nonobstant beaucoup d'initiatives privées (et contrôlées), dont la plus marquante, n'eût-elle duré que l'espace de deux printemps, aura été le Tournoi populaire de Samedi-soir, c'est néanmoins les championnats de France individuels qui auront, chaque saison, constitué l'événement majeur. Succédant à Charles Dubouillé, à nouveau vainqueur en 1947 à Bordeaux (profitant peut-être du forfait en quart du "grand favori" Michel Haguenauer qui s'était foulé le poignet en... boxant un spectateur impénitent !), Guy Amouretti aura ajouté cinq couronnes à celle de 1944, René Roothooft avait inauguré une série de trois le jour de la naissance de sa fille Chantal et, quand même, notre vieux lion, alias Michel Haguenauer, avait triomphé à Lille en 1949, à Lorient en 1950, établissant un record à "huit clos" que l'on affirmait... imbattable (mais oui Jacques et Philou !). Sur le plan féminin, l'on avait assisté au sensationnel doublé de Jeanne Delay après une absence des tables de dix ans avant qu'Huguette Béolet n'annonce le règne de la jeune Christiane Watel, auteur d'une impressionnante série de six victoires consécutives que, seuls, interrompront le mariage et la "Strasbourgeoise" Claude Rougagnou, lauréate à Paris en 1957.

Nos champions s'étaient aussi distingués dans les "Internationaux" de France qui, organisés à Paris (salle Wagram puis au stade Pierre de Coubertin réaménagé) jusqu'en 1956, pour la première fois en province, à Rouen, en février 1957, constituaient alors la véritable préparation de l'année aux... championnats du Monde. La palme, ici, est à décerner au successeur des Bergmann, Leach et autres Harangozo, à savoir le "roi René" (Roothooft), deux fois sacré en 1954 et 1955, nonobstant les brillants lauriers conquis par les Vannoni (Logelin), Delay, Béolet, dorées en double dames, les Haguenauer (trois fois dont deux avec le prestigieux Barna!), Lanskoy/Roothooft, Cafiéro/Sala, vainqueurs du double messieurs, si Christiane Watel devra se contenter d'être la dauphine des intouchables Rozeanu et Haydon...

En ce temps-là, et tout au moins jusqu'à l'apparition des Japonais, amorcée à Bombay en 1952 par la "bombe" Satoh, alternativement contrôlée de 1954 à 1957 par les Ogimura et Tanaka, nos Tricolores auront su bien figurer dans les championnats du Monde, de 1948 à Wembley à Utrecht en 1955. A défaut d'or (qui n'était pas utopique), mettons en exergue les médailles acquises trois fois en Coupe Swaythling (argent en 1948, bronze en 1950 à Budapest puis en 1953 à Bucarest où la France avait participé in extremis grâce à la générosité du gouvernement... roumain !), une fois, mais oui, en Coupe Corbillon (bronze en 1949 à Stockholm), une d'argent pour Michel Haguenauer en double (associé à Victor Barna, en 1954) et quatre de bronze en simple messieurs (Guy Amouretti en 1948, le même plus René Roothooft en 1952 à Bombay, Stephen Cafiero - sa raquette mousse aidant - en 1955).

Michel Haguenaeur et
Victor Barna

Mais Utrecht aura été le chant du cygne...

En dépit de percées prometteuses, parfois stoppées net (Simone Girard) ou restant à confirmer (Barouh, Sala, Chergui, Hélaine, etc...), la France pongiste n'avait pu ou su suivre l'évolution, pour ne pas dire la révolution, physique, technique, psychique voire scientifique, appliquée par l'Asie, la Chine apparaissant d'ailleurs au palmarès dès 1956 à Tokyo où, fait symptomatique, notre pays aura brillé par son absence, subvention ministérielle... refusée obligeant !

Les dirigeants français, pourtant bien placés au sein des instances internationales (Marcel Corbillon aura été premier vice-président de l'ITTF jusqu'à son retrait en 1957, à 67 ans, Jean Prulière puis Jean Bélot avaient assuré la présence de la France dans le "council", souvent élus en première position, les mêmes occupant des postes-clés dans les comités à l'instar des Ceccaldi et Domingo !) en étaient parfaitement conscients. A en fourmiller d'idées (stages, promotion des jeunes, des féminines, etc...), à en instaurer, en deux temps, un conseil consultatif, qui tiendra ses assises pour la première fois lors des Inter-ligues de Laval en 1957, mais le... nerf de la guerre faisait cruellement défaut depuis les "Mondiaux" parisiens de 1947. Le tennis de table français en était contraint à vivre en autarcie...

Par ailleurs et plus ou moins ouvertement, les dirigeants en place mais aussi les champions (reconnus mais vieillissants) faisaient désormais figure de... sénateurs, laissant des vocations inassouvies, suscitant des ambitions nouvelles, parfois découragées, souvent mal contenues.

Le Congrès du Trentenaire, organisé avec faste le 6 mais 1957 à l'Hôtel Lutetia, aura donc constitué tout à la fois une apothéose méritée de la période de croissance, dixit Marcel Corbillon, en présence à nouveau du "ministre" François Mitterrand mais aussi des membres fondateurs (Comte Palmiéri, Alain Bernard), et... l'amorce d'une quatrième décennie qui s'annonçait pleine d'espérances mais aussi d'embûches, un nouveau train était à prendre en... marche.

En cette même année 1957 qui avait vu l'ITTF décider que, désormais, les championnats du Monde ne se dérouleraient plus que tous les deux ans (l'Allemagne fédérale ayant pris rang pour 1959), qui avait vu se dérouler de révélateurs bien qu'officieux championnats juniors européens, Jean Bélot allait saisir la balle au rebond, à Rouen puis à Stockholm, en préconisant et concrétisant la création d'une Union européenne (avec championnats continentaux alternés) dont il sera le président-fondateur.

En cette même année 1957, à Lille, un bout' d'chou de huit ans disputait sa première compétition officielle. Son nom : Jacques Secrétin !

Au creux de la vague : décennie 1957-1967

La décennie 1957-1967 donne l'image d'une période de transition. Elle aboutira dans sa dernière phase à une prise de conscience du retard accumulé sur la Chine et les pays de l'Europe de l'Est et à une réflexion pour tenter de combler ce handicap. Sur le plan sportif, on assiste à l'émergence de Martine Le Bras et à celle de Jacques Secrétin. Deux pongistes qui auront marqué l'histoire du tennis de table français. Le dimanche 24 mai 1959 et le Palais du Conservatoire de Lyon resteront à jamais une date et un lieu mémorables dans l'histoire du tennis de table français car, sans conteste, jamais élections fédérales n'auront provoqué un tel... raz-de-marée !

L'on se souvient qu'en mai 1957, à l'hôtel Lutétia de Paris, le président Prulière avait été triomphalement reconduit dans sa fonction, à en promulguer une "charte du Trentenaire" qui promettait des lendemains qui chantent. L'assemblée générale de 1958 à Saint-Etienne, qui avait déploré la disparition de Marcel Corbillon "la plus forte personnalité du tennis de table français", avait, elle aussi, conforté l'autre moitié du comité directeur. Si ce n'est que, très pris par ses responsabilités européennes et... flandriennes, Jean Bélot s'était tout simplement retiré, à l'instar d'Alex Agopoff, promu à un proche et bel avenir d'entraîneur national.

Cela avait facilité le retour de Jean Leménager mais les Champdorge, Crisafulli et autres Coubard étaient, frustrés, restés sur la touche : le jeune secrétaire (adjoint) de la ligue de Normandie et le remuant président de l'Ile-de-France étaient de ceux, comme Jean Bélot, qui "voulaient que ça change" et le proclamaient, dignement mais fermement, dans des "Informations pongistes" qui venaient infirmer bien des propos "sur la défensive" de la revue officielle "Tennis de table" reprise, bon gré malgré, par Paul-Jules Bardin. Nonobstant certains écrits pamphlétaires et... anonymes qui circulaient sous le boisseau...

C'est dans ce climat un peu malsain qu'en ce début d'année 1959, Nancy s'apprêtait à accueillir les "Nationaux" et, corollairement, l'assemblée générale élective. Mais pour une discutable histoire de frais de transport (des tables), la ligue de Lorraine allait se désister sans appel, ce qui devait ajouter à la morosité ambiante.

Le sauveur sera Georges Duclos (ci-dessus) qui, bien que déjà au four et au moulin l'année précédente à Saint-Etienne, prendra l'organisation in extremis : une réussite. Cet exploit vaudra à l'éclectique président du Lyonnais la reconnaissance de l'électorat, d'obtenir le meilleur score, seul avec le Pyrénéen Trinqué à être réélu parmi tout les sortants. Quant au président Prulière, après 15 ans de règne sans partage, il allait entraîner dans sa chute les Bardin, Jubert, Lecourt et autres Thoret-le-Duc qui n'en pouvaient mais...

Jean Bélot et Jacques Crisafulli s'étaient contentés d'observer, celui-ici désigné comme secrétaire permanent du conseil consultatif, celui-là amoindri suite à un accident d'hélicoptère survenu à son retour de Budapest. Ce qui avait facilité la venue, entre autres, des Champdorge, Magnien, Meyer, Katz et Khanzadian. Du sang neuf... mais il restait à la nouvelle équipe, amalgame réalisé avec les élus de 1958 demeurés en place, à se mettre au... travail. Pas si simple.

Ce sera d'ailleurs le chant du cygne pour la revue « Tennis de table » ou plus exactement pour son appellation, avec la sortie en juin 1959 du numéro 136 qui aura fait couler beaucoup d'encre et de salive. A en déclencher la répartie immédiate et caustique de l'ex-rédacteur en chef qui, en trois numéros (connus) de la « Raquette XYZ » rendra la monnaie de la pièce aux « informations pongistes ».

Crise ouverte ? Heureusement non, car le tennis de table français venait de s'offrir un nouveau grand président en la personne de Pierre Ceccaldi, à l'expérience affirmée pour être du conseil fédéral depuis 1942, par ailleurs directeur général au Ministère de la justice. Un "Monsieur" !

Pierre Ceccaldi – reçoit la Légion d'Honneur

Pierre Ceccaldi sera ainsi, à son corps défendant le premier rédacteur en chef de France Tennis de Table à partir d'un n°137 qui devait hélas titrer "qu'un grand voile noir s'était étendu sur le monde pongiste" : Jean Bélot avait été terrassé, à 46 ans, sur la plage de Cayeux-sur-Mer. Le vice-président Georges Duclos prendra le relais... provisoirement.

Il allait s'ensuivre un long cycle d'homogénéité et de stabilité, tant il était prouvé qu'avec le chambardement amorcé par l'Asie, le vieillissement de nos champions et de nos structures, seul un travail d'équipe pouvait dégager le tennis de table français d'un "creux de la vague" allant s'accentuant. Dès lors de Compiègne 1960 à Albi 1966, c'est souvent le jeu des rares démissions ou retraits qui, nonobstant le "retour" des Lecourt et Thoret-le-Duc, rajeunira le comité fédéral, avec les Coubard, Crisafulli, Ridard, le signataire (en 1964), Brantschen et autres Tamisier.

Cette période d'union (qui fait la force) devait malheureusement être encore endeuillée par la disparition en juillet 1963 de Jean Prulière puis celle, en avril 1965, à la table de son cher Racing-Club de France, de Robert Katz qui avait succédé à Jean Funfschilling au poste de trésorier.

Mais la vie (fédérale) continuait hors désormais de la rue de la Victoire car nos élus siégeaient, depuis 1961, rue Pasquier à proximité de Saint Lazare. A l'instigation du président Ceccaldi, au slogan évocateur de "Masse, Elite, Jeunes", ils allaient s'évertuer d'innover, de réformer, d'anticiper...

Dans le cadre de l'INS, Alex Agopoff saura intensifier la formation des "moniteurs fédéraux" et le Messin Charles Roesch sera un des premiers à répondre à l'appel. En dépit des difficultés d'aménagement du temps scolaire (problème bien français), un Jean Brantschen, un Bernard Sellier, avaient lancé dans toute la France un vaste mouvement en faveur de la promotion et de l'éducation des jeunes, débouchant rapidement sur des compétitions spécifiques, officielles ou de propagande : Interligues, Criteriums par catégories d'âge, Coupe nationale cadets et enfin, expérimenté dans les Flandres et par la FSF, Critérium des -15 ans dont la première édition consacrera une gamine annécienne de... 11 ans et demi : Claude Bergeret !

Aux stages de moniteurs (bientôt d'éducateurs sportifs), s'ajouteront de Vaucresson à Chatel-Guyon, en passant par Reims, Dinard ou Wattignies, de nombreux rassemblements de jeunes et même des colonies de vacances pongistes.

La revue France Tennis de Table se mettra au diapason, suscitant de nouvelles plumes, dont celle du "pharmacien" Marcel Lecaudé qui, alors que les effectifs "plafonnaient" à 25.000, s'aventurait à proclamer "qu'un jour nous aurons 100.000 licenciés." Un certain Jack Proust se faisait l'apôtre de la formation arbitrale, Henri Ridard et le signataire avaient pris le témoin d'un énigmatique mais apprécié "Stelli" pour ce qui était des commentaires sportifs.

La création de l'OFAJ avait lancé les échanges franco-allemands, des tournées de propagande constitueront à intervalles réguliers autant de nouvelles "croisades du ping-pong" : japonaise (à l'heure d'Ogimura), suédoise (Alser-Johansson), chinoise (Chuang Tse-Tsug et Li Fu-Jung sur le retour triomphal de Ljubljana 1965 !), soviétique (en 1967), persuadant la France pongiste qu'un nouveau sport "Tennis de Table" était né, que tout était à refaire. Nos équipes nationales étaient "dépassées" par l'évolution,

incapables de rivaliser non seulement avec la déferlante asiatique (raflant la quasi-totalité des titres mondiaux de Dortmund 1959 à Stockholm 1967 !) mais également avec les pays de l'Europe de l'Est, aux méthodes étatiques, et d'autres occidentaux comme la Suède ou l'Allemagne qui avaient su s'adapter.

C'est ainsi qu'en cette maigre décennie, la seule Monique Alber saura redorer le blason bien terni de notre tennis de table, "une" année classée 12e européenne, par ailleurs médaillée de bronze en mixte aux championnats d'Europe (tronqués) de Berlin 1962 avec la complicité du... Yougoslave Markovic. Et si un Jacques Secrétin portait désormais les espoirs de toute une nation, sa participation aux différentes compétitions européennes le voyait placé, sans plus...

L'Almanach (en voie d'achèvement) relatera plus dans le détail (sportif) ce qu'aura été cette décennie 1957-1966, en appelant donc à un peu de... patience de la part de nos lecteurs. Contentons-nous d'écrire que les traditionnelles confrontations "nationales" avaient trouvé leur vitesse de croisière, voire avec une notoriété grandissante, comme les Interligues (qui n'étaient plus forcément l'apanage de l'Ile-de-France), le championnat par équipes (enfin devenu féminin), la Coupe de France (remodelée mais toujours populaire) et, seule innovation, trois ans durant, les Grands prix de Paris, patronnés par les tables Unic et révélant, entre autres, le jeune Christian Roesch.

Christian Roesch

Le pli étant pris, les "Internationaux" de France continuaient d'être organisés en province, de Tours 1958 à Lyon 1963 en passant par Lille 1961 et Nancy 1962, réintégrant la capitale en 1966. Sans oublier l'exceptionnelle semaine (inter)nationale des Jeunes 1962 à Blois.

Mais en cette année de grâce 1967, celle du Quarantenaire (commémoré lors des "Nationaux" de Marseille et plus encore, avec éclat, le 6 mai à Compiègne !), l'heure était surtout au... bilan de la décennie. Une décennie qui avait vu le tennis de table évoluer non seulement sur le plan technico-sportif comme déjà annoncé, mais aussi dans les méthodes et dans les mœurs. Nous en étions à l'époque de la raquette-sandwich (sévèrement réglementée), du top-spin (ravageur), de la règle d'accélération, d'une tenue vestimentaire moins... uniforme même si la publicité en était bannie.

La France pongiste qui avait atteint les 2.200 clubs et approchait les 35.000 licenciés, suivant en cela les directives ministérielles, avait dû en 1965 remodeler son paysage régional dans les limites académiques, instaurer en 1966-67 des comités départementaux et enfin modifier ses règles électives (comité directeur renouvelé par tiers tous les ans), indépendamment des nouvelles "obligations" qu'étaient l'assurance, le contrôle médical, l'harmonisation des catégories d'âges, les 400 lux (mais oui, ami Jack !), etc...

Entre autres espoirs... confirmés (nous y reviendrons), Jacques Secrétin et Martine Le Bras étaient parvenus à éclipser les anciens, voire les moins... jeunes, annonçant une ère nouvelle... La fédération avait fait appel à un directeur administratif : Jean Brantschen. Auparavant, Louis Braslet avait été coopté pour succéder à Robert Katz, le Dr Deplan (de Grenoble) avait été nommé médecin fédéral et Robert Parmentier s'était imposé comme sélectionneur national.

Sur le plan international, Ivor Montagu, après 41 ans de présidence (record absolu !), avait cédé la place à son secrétaire général, le Gallois Roy Evans. Quant à "notre" secrétaire général, Jean Mercier, après l'ETTU, il avait été élu en 1961 à l'ITTF.

Profitant de la visite de l'entraîneur chinois Tchou Jen Long (le génie, c'est par le travail qu'on l'acquiert!) un premier colloque technique s'était tenu à l'INS en septembre 1966.

Enfin et surtout, le président Ceccaldi avait laissé la place à Georges Duclos, d'abord en 1966, contraint et forcé par les décrets Herzog (également appliqués aux ligues), puis volontairement en 1967. Une nouvelle décennie s'ouvrait sous le signe du Renouveau. Mais désormais, c'est de l'histoire...contemporaine qu'aura à traiter le signataire, exercice délicat s'il en fut. A suivre néanmoins**...**

1967...année charnière : 40 ans pour la FFTT

L'année du Quarantenaire peut être considérée comme celle de l'entrée du tennis de table français dans l'ère moderne. Jacques Secrétin fait ses gammes. Il s'apprête à prendre - et pour un bon bout de temps - la relève des Haguenauer et Amouretti. L'affirmation de la France à l'échelon international sera liée à la progression de "Maître Jacques". Le ton est donné...comme il sied en France, où toute commémoration s'achève par un banquet, la "saison" du Quarantenaire de la Fédération n'a pas failli à la règle...

En ce samedi 6 mai 1967, c'est à Compiègne, ville royale, qu'ont été dévolus la responsabilité et l'honneur d'accueillir quelque 100 convives avec, à leur tête, Georges Duclos qui célèbre là une décennie de présence au sein du comité directeur fédéral. Ce n'était pas un coup d'essai de la "ligue" de l'Oise, déjà sur le pont sept ans plus tôt à l'occasion des championnats de France individuels, ce sera en tout cas un coup de maître de son président Jean Leménager qui, restaurateur de son état, ne pouvait à vrai dire que réussir dans son entreprise.

Mais à la veille d'une Assemblée générale élective qui, elle, se tiendra à l'INS de Paris, la célébration officielle du Quarantenaire avait aussi valeur de symbole. Celui du renouveau... annoncé après un lancinant "creux de la vague" qu'a effleuré le précédent papier. Même si le tennis de table n'était pas une exception à la règle ambiante du sport français de l'époque, il n'est qu'à se souvenir du fameux croquis de Faizant paru après le "désastre" olympique de Rome en 1960.

Alors, 1967... année charnière pour le ping français ?

Année de "leçons" quoi qu'il en soit, données tant par les "nationaux" de Marseille (18 et 19 mars) que par les "mondiaux" de Stockholm (11 au 21 avril), objet, voire sujet, de toutes les analyses, de toutes les considérations... futuristes.

Cette année-là, pour se qualifier, il fallait d'abord passer par les groupes interrégionaux (suite logique des Coupes Katz) et la conséquence sera que 64 joueurs et 32 joueuses seulement pourront rallier Marseille pour les championnats du Quarantenaire.

L'Histoire retiendra qu'en raison des élections... législatives, ceux-ci avaient été reportés d'un week-end et qu'ils remémoraient un souvenir de 28 ans en arrière avec, dans le cadre du Palais des Congrès, le sacre-surprise de Maurice Bordrez, l'attaquant-mitrailleuse, et de Ginette Soulage (succédant, celle-ci à Jeanne Delay, celui-là à Michel Haguenauer, absent pour raisons militaires).

Cette fois, le théâtre d'opérations sera la nouvelle et centrale "salle Etienne Vallier", du nom d'un grand dirigeant sportif, fondateur du CA Marseille (l'ancêtre de l'OM !), alors lieu incontournable de toutes les grandes manifestations phocéennes. En la circonstance, grâce à des personnalités de la trempe des regrettés Jean Vaillant (y associant toute sa famille !) et Gilbert Marcantetti, les Méridionaux sauront faire mentir éloquemment certaine réputation...

Quant au licencié de base, il disposait, pour quatre francs, d'une carte permanente qui lui permettait de voir à l'œuvre les héros de la "nouvelle vague" : Jacques Secrétin, alors âgé de 18 ans, et la non moins jeune Martine Le Bras, tous deux sacrés champions de France l'année précédente à Nancy. Ils confirmeront en cette année du Quarantenaire, doublant même la mise avec la complicité respective de Danny Dhondt (autre Nordiste) et de la spécialiste Alima Mokhtari, laissant à la Bisontine Monique Alber et au Roubaisien Francis Dubus, qui ne s'entraînaient jamais ensemble, la consolation du Mixte, bail d'ailleurs...renouvelé.

“Maître Jacques”, comme on l’appelait déjà, s’il n’était pas encore au sommet de son art, disputait à Marseille sa troisième finale consécutive contre Vincent Purkart. A Tours, en 1965, “Monsieur Vincent” était parvenu à reconduire un premier titre acquis à Evreux, mettant à profit tout à la fois sa science (voire ruse) du jeu et la... fatigue de son talentueux et jeune adversaire qui, en deux jours, avait disputé la bagatelle de 61 sets. Il était par ailleurs champion en Juniors (sur l’inévitable Christian Roesch) et finaliste en double (avec son... père). La leçon avait été retenue à Nancy, en trois sets secs, mais le deuxième sacre “marseillais” sera plus difficultueux puisque mené 2 sets à 1.Toutefois, c’était là l’amorce d’une inimitable série de dix-sept perles à la couronne...

Martine, elle, avait définitivement pris l’ascendant sur les “anciennes” et la plus prestigieuse d’entre elles : Christiane Mathieu (Watel) qui avait décroché son huitième et ultime titre en 1965 (son record tient toujours !).

Le danger venait dès lors de l’Est, représenté en l’occurrence par Michèle Boiteux qui, ayant raté le coche sur la Canebière, saura prendre sa revanche à... Compiègne. Où, entre réunion du Conseil consultatif et le susvisé banquet du Quarantenaire, s’étaient déroulées les 29e Interligues, placées sous le signe du... renouvellement.

Vainqueur du challenge Palmiéri, le quatuor des Flandres, emmené par son champion de... France, n'affichait pas 20 ans de moyenne d’âge. Quel bouleversement ! Le Challenge Delay avait à nouveau, mais de justesse, conforté l’Ile-de-France... acébébiste, mais symptomatique était la double accession en finale d’une prometteuse phalange lorraine (celle de Charles Roesch), confirmant en la circonstance les nombreux “challenges” Bélot et Ceccaldi remportés lors des “semaines des jeunes”, Evreux (28 au 31 mars) étant le dernier maillon de la chaîne... victorieuse.

Ainsi, en cette année de grâce 1967, le tennis de table français avait-il tourné une page. Le “vieux lion” Michel Haguenauer, sacré champion de France dès 1933, encore capé “sur sa valeur” à... 45 ans, entrait dans la légende au terme d’une exceptionnelle carrière que la seconde guerre mondiale aura malheureusement perturbée, à l’en priver sans doute (tout comme Alex Ehrlich) d’un titre mondial. Mais on ne récrit pas l’histoire...

Autre figure emblématique de notre sport, Guy Amouretti, de huit ans son cadet, n’avait pas totalement abdiqué près d’un quart de siècle après son couronnement parisien de 1944. Occasion de rappeler qu'après avoir été champion de France pour la sixième fois en 1957, il aura encore figuré à huit reprises sur le podium durant la décennie suivante, à nouveau vainqueur à Lyon en 1959, son septième et dernier titre) et finaliste en 1961.

Mais l’avenir n’appartenait déjà plus à sa génération pas plus qu’à celle des semi-anciens d’alors qui, de Marcel Barouh (par quatre fois) à Gérard Chergui (sacré en 1963), nonobstant les Hélaine, Gambier, Westeel et autres Cordier, avaient opéré une méritoire transition avant le... show Purkart-Secrétin. Sans néanmoins aucune comparaison avec la révolution mondiale qui s’était opérée...

Et précisément, les championnats du Monde disputés à Stockholm confirmeront cela ! Certes, tout comme en 1966 pour les championnats d'Europe de Londres, Jacques Secrétin n'avait pas obtenu l'autorisation (scolaire ou médicale) de sortie et présent, il eût sûrement doté notre pays d'une plus reluisante place que la 15e derrière certaine équipe du Cambodge (venue s'entraîner en... France) qui nous avait infligé un déroutant... 5/0 ! Et nos féminines, au complet, ne se classeront pas mieux...

Force est donc d'analyser ces "Mondiaux 1967" d'un autre oeil. S'il était encore (est toujours) des nostalgiques à regretter les "artistes" du type Barna ou Bergmann, au jeu spectaculaire et millimétré, qui savaient laisser place à l'improvisation, voire à la fantaisie, depuis l'arrivée des Asiatiques sur la scène internationale, l'évidence était au sport athlétique et scientifique, fruit d'un entraînement méthodique, voire automatisé.

L'inédit Yung Kuo-Tuan, champion du Monde à Dortmund en 1959 avait propulsé la déferlante chinoise, préludant à ces finales de rêve qu'auront offertes le talentueux Chuang Tsé-Tung et le génial Li Fujung, celui-ci s'inclinant, trois fois consécutivement, face à celui-là, et que ce fut sur ordre ou pas n'enlevait rien à l'emprise implacable de l'Empire du Milieu sur la petite balle en celluloïd ! L'historien relèvera aussi qu'au sein de cette armada chinoise, figurait un certain Hsu (Xu) Yinsheng, par ailleurs champion du Monde par équipes et en double, ancien président de l'ITTF.

Mais en 1967, la Révolution culturelle décidée par Pékin avait modifié toutes les donnes : il n'y aurait donc pas de Chinois à Stockholm ! Les Européens, aux délégations très rajeunies, dont bon nombre s'évertuaient à "combler le fossé", allaient-ils profiter de la situation ?

Sur tables, le verdict sera cinglant : bien qu'entièrement remodelé, le Japon, libéré de la pression exercée par son encombrant voisin, s'appropriera six titres sur sept, remportant les Coupes Swaythling (5/3 sur la Corée du Nord !) et Corbillon (3/0 sur l'URSS), s'assurant une exclusivité... nationale dans 4 des 5 finales individuelles pour ne laisser que le double messieurs aux... autochtones Alser et Johansson (les champions d'Europe des trois dernières éditions !), lesquels avaient eu le grand mérite de se débarrasser des Hasegawa (le nouveau maître du monde à... 20 ans) et Kono (son finaliste). Ceci étant, un Schöler, une Rudnova, avaient prouvé qu'il ne fallait pas désespérer du Vieux continent...

Côté institutionnel, Stockholm aura aussi marqué l'Histoire. Après 41 ans de présidence à l'ITTF (record absolu, tous sports confondus), Ivor Montagu avait laissé la place à son secrétaire général, le Gallois Roy Evans, en lutte serrée avec le Suédois Eldh. Une rude tâche attendait le nouveau président à la tête d'une fédération qui dépassait les 100 nations affiliées mais qui, paradoxalement, hésitait à rejoindre le giron olympique, ce que préconisaient la France (pouvait-il en être autrement au pays de Pierre de Coubertin ?) et le Suisse Hugo Urchetti (voisin du... CIO).

En face de ce gigantisme naissant l'heure aurait dû être aux réformes. On sait hélas aujourd'hui qu'il n'en a rien été et certain vote de l'Assemblée générale de Manchester ne peut qu'attiser les regrets...

Quant à l'Union européenne, également réunie sous la présidence de l'Allemand Jupp Schlaf, elle avait décidé, entre autres, de lancer un championnat de "Ligue" dans une formule qu'avait connue la France... avant-guerre (4 simples messieurs, 1 simple dames, 1 double messieurs et 1 mixte) et de confier à notre fédération le soin d'organiser les championnats d'Europe 1968.

Ce sera à Lyon mais dans cette attente, quarante ans après sa fondation, la FFTT pouvait se targuer d'avoir dépassé les 2.200 clubs, d'approcher les 35.000 licenciés. Toutefois, faute de décrocher un nombre suffisant d'abonnements individuels et des ressources publicitaires dignes de ce nom, France tennis de table avait dû réduire son édition saisonnière à huit numéros de seize pages seulement, "l'activité régionale" payant la note si le taux de souscription restait maintenu à dix francs-an !

Il n'en sera pas moins publié un compte-rendu d'un certain René Gatien venu, sans tambour ni... trompette, réussir son examen de moniteur fédéral à l'INS.

Il en relatera aussi l'essor du Critérium des -15 ans dont la finale disputée au Stade de Coubertin en prélude d'une rencontre France-URSS avait enregistré la "participation" d'un Patrick Birocheau et d'un Michel Gadal. Sans éclipser les 14e et 13e places (sur 19 et 18 nations !) obtenues par nos juniors, garçons et filles, aux championnats d'Europe de Vejle au Danemark. Un nom pourtant à retenir, synonyme d'espérance...

Mais sans prémonition, le Comité directeur remanié et plus encore le président Georges Duclos avaient décidé de faire rimer l'année charnière avec un Cinquantenaire de... résurrection.

Sous le signe du renouveau : décennie 1968-1977

1968, année importante de la vie des Français et de l'évolution des mentalités, aura été aussi le point de départ du tennis de table moderne. Cette mise sur orbite de la France pongiste fut l'œuvre d'un dirigeant : Georges Duclos, digne successeur de Pierre Ceccaldi ; d'un technicien : Charles Roesch et d'un champion : Jacques Secrétin. Le tennis de table français s'affirme à l'échelon international.

Avec la décennie 1968-1977, nous entrons délibérément dans l'histoire contemporaine dans laquelle moult lecteurs de France Tennis de Table se reconnaîtront et s'il fallait objectivement la décrire, ce serait assurément sous le signe du Renouveau après la période de vaches maigres que le ping français avait vécue, relatée dans les précédentes rétrospectives.

Ce renouveau, nous le devons indéniablement à une trinité de fortes personnalités qui, chacune en son domaine mais non moins complémentairement, auront fait fructifier l'héritage légué par leurs prédécesseurs, des pionniers innovateurs dans toute l'acception du terme et sans lesquels notre discipline aurait irrémédiablement végété.

Occasion de rendre un ultime hommage à ce grand président catalyseur qu'aura été Pierre Ceccaldi, hélas trop tôt disparu (il est décédé d'un cancer en juillet 1969), qui, fi de certaines critiques, avait compris qu'il fallait reconstruire "à long terme", donc de doter la Maison fédérale de solides fondations. Pour, le moment venu, la confier à un "dauphin" passionné, pragmatique, armé d'une capacité de travail hors normes, se doublant par ailleurs d'un rédacteur en chef avisé qui maintiendra (sauvera ?) la revue fédérale contre vents et marées. Georges Duclos saura mériter une totale confiance de la part des électeurs et sera "le" président de la décennie, celui qui a conféré au tennis de table français toute sa modernité.

Pierre Ceccaldi avait su s'entourer de "techniciens" compétents et dévoués, du type Agopoff, Demulder, Parmentier, etc... qui s'étaient improvisés formateurs, entraîneurs, capitaines. Grâce à eux, le terrain sera prêt pour la mise en place d'un (premier) Directeur technique national : Charles Roesch sera ainsi officiellement intronisé par le Secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports le 1er mai 1969 et restera à ce poste jusqu'en 1977.

Enfin, pièce irremplaçable du triptyque, Jacques Secrétin aura été le champion d'exception qui, alliant un talent né à une longévité inégalée, sera la "locomotive" que la France pongiste attendait depuis Michel Haguenauer. En abordant l'année 1968, à 19 ans, désormais parisien (de l'AS Messine au CS Kremlin-Bicêtre), Jacques pouvait déjà se targuer de deux titres de champion de France en simple, d'un titre en double, nonobstant deux places de finaliste dans ces mêmes catégories. Durant la décennie, il ajoutera 27 médailles (sur 30 possibles) à son palmarès, dont 22 en or (9 en simple messieurs, 5 en double messieurs, 8 en mixte), quatre en argent (1 en simple messieurs, 3 en double messieurs) et une en bronze (double messieurs)... liste non close, tant il s'en fallait !

Et, suprême consécration, "Maître Jacques" sera sacré champion d'Europe en 1976 à Prague (seule année de la décennie où il ne sera pas champion de... France, le titre revenant à Patrick Birocheau) et, le 5 avril 1977, à Birmingham, apportera la première médaille d'or mondiale à la France avec la complicité, non moins talentueuse, de Claude Bergeret. Quel joli cadeau pour le 50e anniversaire de notre fédération !

Sans doute, au summum de sa forme dans ces années-là, Jacques eut-il pu prétendre au titre absolu, sûrement a-t-il été trop longtemps esseulé pour concrétiser ce rêve. Il n'en a pas moins été le champion du Monde de la popularité, un des meilleurs, sinon le meilleur, dans cette complexe spécialité qu'est le double, y obtenant de nombreux couronnements et accessits avec des partenaires souvent différents qui, outre Claude Bergeret, avaient noms Jean-Denis Constant (avec lequel il sera médaillé de bronze aux "Mondiaux" 1973 et 1975), Danny Dhondt, Patrick Birocheau, etc...

Côté... renfort, précisément, il aura fallu laisser le temps au temps mais la "promotion" des jeunes, solidement entretenue, ne pouvait que porter ses fruits. Demi-finaliste "junior" aux championnats d'Europe des jeunes 1971 à Ostende (première médaille française depuis l'officialisation de l'épreuve !), Philippe Molodzoff annonçait le titre par équipes qu'avec les Martin, Birocheau, Constant et Decret, il allait

remporter l'année suivante à Vejle, le double Bergeret/Thiriet et les "cadets" Balland-Hatem complétant en bronze. De quoi faire oublier des années de disette et laisser augurer d'autres coups d'éclat à l'échelon supérieur...

Les championnats d'Europe de 1976 à Prague apporteront la réponse : la France sera pour la première fois sur le podium "par équipes" (quatrième), Christian Martin, le défenseur, montera sur celui du simple messieurs à côté de Jacques Secrétin, Claude Bergeret doublant la mise, toujours pour le bronze, avec ce dernier (et cela, venant après plusieurs succès "internationaux", préfigurait Birmingham 77 !) puis avec Brigitte Thiriet.

Patrick Birocheau

Jacques Secretin

Brigitte Thiriet

De nouveau, des Français figuraient dans les classements européen et mondial, Jacques Secrétin y occupant même respectivement les première et deuxième places. Y entraient les Bergeret, Thiriet, Birocheau, Martin...

Bref, la France était redevenue une grande nation pongiste. Tout en continuant d'encourager les tournées de propagande (Japon, URSS, Chine) et autres tournois de champions, elle confirmait ce statut retrouvé dans des organisations d'envergure, reprenant en 1971 le cours bisannuel de ses "Internationaux" que Jacques Secrétin, imitant René Roothooft, remportera à deux reprises en 1974 et 1976, Paris (Coubertin) cédant le témoin à Rennes (une "première" pour Alphonse Delarose !) en 1977.

Mais surtout notre pays avait su accueillir les 6e championnats d'Europe en 1968 au Palais de Gerland à Lyon pour achever la décennie sur les 20e championnats d'Europe des jeunes se déroulant au centre omnisports de Vichy du 24 au 31 juillet 1977. Sans grands moyens dans les deux cas mais avec un volontariat d'une efficacité digne d'éloges, celui-là sous la férule de Georges Duclos et de sa remarquable équipe de gônes, celui-ci grâce à une complicité non démentie de la Commission fédérale des jeunes (l'État dans l'État ?) et d'une ligue d'Auvergne relevant le gant avec un cœur gros comme ça ainsi qu'elle l'avait fait un an plus tôt avec les renaissants "Internationaux jeunes".

Reconnue d'utilité publique le 26 octobre 1970 (13e fédération sportive à en être), la FFTT avait quitté la rue Pasquier pour le 84 avenue de Wagram (siège inauguré le 16 mai 1970 par le Colonel Marceau Crespin) avant de s'installer au 12 de la rue Vauvenargues en juin 1977. Elle saura aussi se (ré)investir dans les instances internationales, retrouvant "une" place dans l'Exécutive de l'ITTF grâce à Jean Mercier, promu dès 1972 trésorier général pour un... bail, faisant, à sa suite, élire son président Georges Duclos au "Management committee" de l'ETTU (réélu en 1974).

Par ailleurs, Jacques Crisafulli puis le même Jean Mercier seront les premiers trésoriers du CNOSF, né de la fusion du Comité olympique français et du Comité national des sports. Et pour couronner le tout, l'obstination française finira par payer quant à la "reconnaissance" du tennis de table par le CIO en octobre 1977 et son "admission" aux jeux Méditerranéens.

Peut-être pouvait-on regretter que le congrès de Birmingham ait dû parjurer la noble conception du "joueur" (sans distinction d'amateur et de professionnel) d'Ivor Montagu et de Marcel Corbillon pour parvenir à ses fins, car l'avenir donnera raison à ceux-ci : une prémonition de 40 ans !

Autre prémonition, nationale cette fois, celle de Marcel Lécaudé "car nous aurons un jour 100.000 licenciés". Plus réaliste, Georges Duclos avait placé la barre des 50.000 pour le... Cinquantenaire. Mais en juin 1977, la France pongiste affichait beaucoup mieux avec ses 3.220 clubs et ses 65.319 licenciés : la fiction commençait à dépasser la réalité et un certain Bernard Jeu, élu au Comité fédéral en 1976, était aussitôt chargé d'un "Tour de France de la prospective". Salles à grande capacité, objectif 100.000, représentativité des comités départementaux, cela intriguait, voire dérangeait...

Comme dérangeait le “plan de dix ans” élaboré dès 1970 par Charles Roesch, voilà qui bousculait les habitudes, bonnes et mauvaises, de quatre décennies au nom du sacro-saint championnat par équipes mais sans qu’a priori celui-ci n’en souffrît. Il en est pour preuve les duels explosifs et indécis du type AS Messine-CS Kremlin-Bicêtre en messieurs, ACBB-Nancy en dames !

Le conseil consultatif osera aller dans le même sens, imposant une réforme des compétitions (suppression de la Coupe de France “à bout de souffle” puis des Interligues, instauration d’un championnat par équipes de 6, de tours qualificatifs aux “Individuels”, etc...), encourageant corrélativement l’essor des épreuves corporatives (apanage des “Municipaux” d’Amiens) et plus encore celles des jeunes dont la traditionnelle “semaine”, toujours très prisée et porteuse d’espérances, dont le Critérium des -15 ans qui avait révélé Claude Bergeret (aux 14 titres nationaux en 1977 dont 5 en simple) qui laissera vite place au Premier Pas Pongiste successivement rajeuni jusqu'à se limiter à l’âge de 11 ans, la journée nationale de 1977 à Lorient voyant la “participation” d’un gamin de neuf ans : Jean-Philippe Gatien !

Claude Bergeret

Jean-Philippe Gatien

On parlait désormais d’entraîneur nationaux (Terecik, Grandjean), de conseillers interrégionaux (5 en 1997), de CTR (ils étaient 4 en 1970, 15 en 1977), de brevets d’Educateurs sportifs (3 degrés), de sections sport-études, etc... Des stages de toutes finalités étaient organisés : stages-compétitions pour aguerrir les espoirs du “Club France”, stages d’accès aux responsabilités (les innovateurs stages “pilotes” insufflés par Jean-Pierre Dequirez), stages de formation de dirigeants, etc...

Le président Duclos officialisera le “Congrès”, rencontre annuelle où la convivialité s’allie à l’efficacité. Quelques jours après la disparition du Comte Fernand Palmiéri, deuxième président fédéral, Vichy inaugurera en 1970 une longue série (non interrompue) qui, immuablement fixée le week-end de la Pentecôte, déplacera les dirigeants (et conjoints) de Royan à Thonon-les-Bains en passant par Dôle, Perros-Guirec, Versailles, Bourg St-Maurice et Millau.

Quant à la revue fédérale, qui déplorait le décès de son rédacteur-adjoint Paul-Jules Bardin (disparu en avril 1976, la veille du sacre européen de Jacques Secrétin !), malgré les difficultés de l’heure et le retrait (provisoire) du numéro d’inscription de la Commission paritaire, elle s’étoffait, innovait avec des nouvelles rubriques “à travers les mailles du filet” (décembre 1969), “sous 400 Lux” (mars 1973), toutes deux de Jack Proust, “arguments-opinions” (mars 1976) de Bernard Jeu, etc... alors qu’en sept. 1972, à l’initiative d’Yvon Carles, naissait un "Technique pour tous" qui ne sera pas toujours prophète en son pays.

Entre-temps, les Chinois étaient revenus sur la scène internationale (précisément à Nagoya en 1971) mais s’ils n’avaient rien perdu de leurs qualités, il n’était plus (encore) question de grand chelem, Japonais (d’Itoh à Kohno) mais aussi Suédois, Hongrois, Russes et Yougoslaves, entre autres Européens, leur damant le pion dans les épreuves masculines (sacre de Stellan Bengtsson en 1971, d'Istvan Jonyer en 1975 !), les Coréennes du Sud (par équipes en 1973), la “nordiste” Pak Yung-Sun (championne en 1975 et 1977), leur contestant... provisoirement une certaine hégémonie féminine. Seulement, grâce à l’Empire du Milieu, le “ping-pong” saura être diplomatique, l’invitation faite à l'équipe des États-Unis en 1971 dégelant la tension politique internationale, préludant à une tournée (non moins historique) d’une délégation française en décembre 1973. France Tennis de Table s'emparera de l’événement sous forme d’un numéro spécial...

Sur le plan européen, après la Coupe d'Europe (le CS Kremlin-Bicêtre sera finaliste de la Coupe des "Villes de Foire" en 1973, l'ACBB deux fois demi-finaliste côté féminin) et le championnat de Ligue européenne (après une période... d'ascenseur, la France se "maintiendra" dans l'élite), une compétition de prestige aura vu le jour : le Top 12. Jacques Secrétin prendra part à toutes les éditions de la décennie, se classant troisième à Sarajevo en 1977, rejoint par Claude Bergeret en 1976 et 77 (deux fois neuvième).

Tout allait donc bien au royaume (pongiste) de France ? A vrai dire, il ne fallait pas se fier aux apparences. Malgré les appels (répétés) à l'unité du président Duclos, déjà affaibli par la maladie (de Parkinson) en cette année du 50e anniversaire, des querelles d'hommes subsistaient à en voir, dès le congrès de Vichy, une délégation régionale quitter les rangs de l'assemblée générale, à en opposer des "écoles" de techniciens, chacune disposant de "sa" vérité, que le départ annoncé de Charles Roesch (désignant Jean-Paul Weber comme son successeur) ne pouvait atténuer.

Déjà, une mini-révolution de palais s'était concrétisée en décembre 1976 lors des élections fédérales organisées en conformité avec la nouvelle Loi Mazeaud (qui avait abrogé l'ordonnance du 28 août 1945). Ce n'était certes pas un raz-de-marée tel que notre fédération l'avait connu en 1959 mais dix sortants du comité directeur... sortis (dont le secrétaire général et le trésorier !), c'était quand même un avertissement... sans frais.

Plus que quiconque, Georges Duclos nouveau chevalier de la Légion d'Honneur, voire son nouveau secrétaire général Jean-Paul Courtier (par ailleurs, président du comité de Paris), étaient conscients de l'imminence d'une crise mais pour l'heure, à l'amorce de la saison 1977/78, c'était le demi-siècle de la FFTT qui préoccupait (et réjouissait) les responsables fédéraux.

Georges Duclos (à gauche)
accompagnant Nancy Evans, Secrétaire Générale ETTU
à l'occasion des Championnats d'Europe Jeunes, en 1977 à Vichy

Les heures glorieuses du cinquantenaire

La Fédération est une structure dont le fonctionnement s'est amélioré au fil du temps. 1977, année du Cinquantenaire, fut l'occasion, s'appuyant sur les performances de Claude Bergeret et de Jacques Secrétin, de se lancer dans une opération de propagande tous azimuts. Les dirigeants sollicitèrent politiciens, représentants du show-business, hommes de presse pour faire mieux connaître dans l'Hexagone le tennis de table.

Tours, avec des championnats de France de qualité qui avaient confirmé l'évidente supériorité nationale de Claude Bergeret et de Jacques Secrétin, les héros de Birmingham, et Vichy, hôte des 20e championnats d'Europe jeunes, avaient été les premiers points d'orgue de l'année du Cinquantenaire.

Mais, avec le recul, Villefranche-sur-Saône (semaine des jeunes), Châlon-sur-Saône (3e Interligues juniors), Amiens (critériums juniors), Lorient (journée nationale du Premier Pas) et Thonon-les-Bains (8e congrès fédéral) apparaissaient comme autant d'étapes pleines d'intérêt sur le chemin glorieux de la "commémoration".

On n'a pas tous les jours 50 ans !

Ce demi-siècle, l'équipe dirigeante de la FFTT et plus encore son président Georges Duclos s'étaient mis en tête de le célébrer dignement et leur détermination allait déboucher sur un quatrième trimestre de 1977 aussi dense que mémorable. Place à la propagande..

.Elu (enfin) au comité directeur fédéral, Vincent Purkart avait été es-qualité, propulsé à la tête de la commission ad-hoc. Par ailleurs, Alex Agopoff avait repris du galon et le tout combiné avec l'expérience des Lollier, Lafargue et autres Ridard, le tout Paris pongiste pourra faire connaissance avec la Halle Georges Carpentier du boulevard Masséna où, sur 80 tables, quelque 2.000 concurrents de tout acabit, du non classé au "1re série" (seuls les classés européens étaient exclus de l'épreuve) allaient en découdre à l'occasion d'un ambitieux Tournoi populaire. Qui suscitera des vocations çà et là dans l'Hexagone (à Colmar sur 50 tables !) et nous le savons désormais, ne sera pas sans lendemain, côté francilien. Mais pour l'heure, les premiers lauréats avaient noms Patrick Renversé et Michèle Gourmelon, vainqueurs respectifs des Bruno Parietti et Nadine Daviaud.

Il est à noter que, délibérément, pour leur donner plus d'éclat les (seules) finales de ce Tournoi populaire avaient été programmées dans le cadre de la première édition de ce que l'Histoire du tennis de table français retiendra sous l'appellation (contrôlée) de Tournoi des Gentlemen. Pour ce faire, la commission de propagande avait jeté son dévolu, de l'autre côté de Paris, sur le mythique stade couvert Pierre de Coubertin et fait appel à cet animateur incomparable qu'était Pierre Loctin de Radio-France.

Stade Pierre de Coubertin

Laissons donc la plume de Bernard Lhomme apprécier que “la FFTT, déjà vieille dame par ses ans mais toujours coquette, fringante et novatrice, voulant dignement fêter son cinquantième anniversaire, avait décidé de convier tous ses soupirants, ceux d’aujourd’hui et ceux d’antan.”

La formule, inédite, était d’associer personnalités et champions. Ceux-ci étaient quarante, de Michel Haguenauer à Gérard Chergui, de Guy Amouretti à Marcel Barouh, d’Yveline Lecler à Jeannette Gernot, etc... celles-là 41, du député Gérard Haesebroeck à Pierre Fulla, de Roger Hanin à Guy Drut, d’Eddie Barclay à Alain Mosconi, etc... Un battu du premier tour allait être repêché et, reconnaissant, le comédien Michel Creton sera ainsi le premier à inscrire son nom au palmarès du tournoi, avec la complicité idéale de “Maître Jacques” alias Secrétin.

Lequel, avec son compère Vincent, inaugurera illico un “show” appelé à faire le tour du Monde. “Feu d'artifice des princes de la balle” titrera Bernard Lhomme. “Tant il restera prouvé que le vrai peut quelquefois n’être pas vraisemblable.”

Pour être complet, l’on retiendra que le tableau de consolation réservé aux ”vedettes” a été remporté par un certain Lieutenant-Colonel Francis Thomas, directeur des écoles d’infanterie de Montpellier mais vice-président de la ligue du Languedoc-Roussillon dans le... civil. Que le tournoi dit des journalistes a vu la revanche du représentant de la “République du Centre” Michel Caillat sur le tenant Jean-Bernard Choby du “Courrier de la Saône”, laissant le soin au “vétéran” Paul Dupont de sauver l’honneur des 21 journalistes de “L’Équipe”.

Sans quitter le domaine de la “propagande” de notre discipline, l’on ne pouvait que se réjouir de la considération que lui portaient les hauts-dignitaires politiques d’alors. C’est ainsi que l’on avait pu voir M. Paul Dijoud, secrétaire d’Etat à la jeunesse et aux sports, s’intéresser de près à un stage fédéral "minimes" organisé à l’Insep (du 1er au 15 août).

Par la suite, le tennis de table sera partie prenante au Salon du Caravaning du Bourget (du 6 au 16 octobre), honoré de la présence au stand fédéral du secrétaire d’Etat au tourisme, un certain Jacques Médecin. Il le sera encore au Salon de l’Enfance, tenu traditionnellement au CNIT de La Défense où le ministre de la culture, Michel d’Ornano, donnera la réplique aux champions en herbe de la petite balle.

Nonobstant le fait que le 29 novembre, une délégation de la FFTT, s’était jointe à la cérémonie organisée par le CNOSF à l’Arc de Triomphe. Enfin, comment ne pas être flatté que M. Alain Poher ait, en personne, remis la plaquette de “l’Ordre de la courtoisie française” au Sénateur de Paris : Jean-Louis Vigier, président d’honneur de notre fédération ? Quel enchaînement...

Mais le tennis de table “sport” n’avait pas perdu ses droits. Mieux, dans la dynamique de Birmingham, nos champions continuaient de se couvrir d’honneurs : victoire de Jacques Secrétin à la “Carlsham Cup” devant les meilleurs européens, deux nouvelles médailles d’or pour le champion de France aux Internationaux de Scandinavie associé d’une part à Patrick Birocheau (par ailleurs, demi-finaliste en simple), d’autre part à Claude Bergeret. Encore plus remarquable, parce que plus inattendu : Christian Martin s’adjugeait le titre de champion international de Hongrie, deux ans après Jacques, alors que tout le gratin du Vieux Continent se trouvait rassemblé à Miskolc. Quand on vous disait que quelque chose avait changé au Royaume pongiste de France !

Tout était réuni en tout cas pour que les “Internationaux de France” disputés à Rennes du 2 au 4 décembre, le “rendez-vous du Cinquantenaire” (dixit Serge Folet) fussent couronnés d’un grand succès. Succès d’organisation d’abord sous la baguette de cet exceptionnel chef d’orchestre qu’était Alphonse Delarose. Succès de prestige ensuite grâce à une nouvelle exposition concoctée par le spécialiste Jacques Proust dansl a fourmée de Tours et Vichy. Succès sportif enfin de par la participation des joueurs et joueuses de

l'Empire du Milieu que Siro « croquera » dans France Tennis de Table sous la présentation percutante de la... Muraille de Chine. Une « muraille » qui ne concédera qu'une seule brèche au profit du duo Secrétin-Birocheau, à nouveau médaillé d'or. Cocorico !

Le lendemain de ces "Internationaux" à savoir le lundi 5 décembre, les héros de Rennes se retrouvaient sur le parquet de "Coubertin" à Paris pour un majestueux "Tournois des champions". Cette fois, les Chinois, adulés mais fatigués, laisseront les deux derniers champions d'Europe s'expliquer en finale mais le Tchèque Milan Orlowski soufflera la vedette à notre Secrétin national au grand dam des 4.000 spectateurs. Côté féminin, Yang Ying demeurait intouchable...

Prolongement logique, une "Tournée chinoise" allait déclencher, du 7 au 12 décembre, un engouement digne de celui de 1965, réunissant des salles combles, parfois à guichets fermés. C'est ainsi que de Poitiers à Villefranche-sur-Saône, de Lunéville à Rouen, la bande à Chang Shih-Lin fera merveille.

Tout était prêt pour l'apothéose.

Elle avait été fixée au week-end des 17.18 décembre avec comme cerise sur le gâteau, la "sortie" du premier timbre jamais émis en France sur notre discipline. Qui, pourtant, aura connu son parcours du combattant...

En France, l'obtention d'un timbre commémoratif, à plus forte raison sportif, ne pouvait (ne peut) qu'être l'aboutissement de longues démarches, voire d'appuis en haut-lieu, tant les demandes sont légion. La FFTT avait fait sienne la maxime de Turgot : "gouverner, c'est prévoir" et dès 1975, les pourparlers avaient été engagés par Jean Mercier, par le signataire, notamment auprès du secrétaire d'Etat aux Postes et Télécommunications, le "Lillois" Norbert Segard.

Grande aura donc été la déception lorsqu'on apprendra que la liste finale avait privilégié le ballon de football (60e anniversaire de la Coupe de France). La médaille d'or de Birmingham, la reconnaissance de Claude Bergeret en tant que "meilleur sportif PTT" de l'année, récompensée par la coupe... Norbert Segard, devaient rendre justice à la petite balle en celluloïd sous forme d'un "hors-programme".

Œuvre du graveur Quillivic, notre timbre obtenait une valeur faciale de 1 franc 10, soit 10 centimes au-dessus du tarif lettre, avec "premier jour" anticipé, fixé conjointement à Annecy (salle du Casino) et à Paris (Mairie du 1er arrondissement), les samedi 17 et dimanche 18 décembre 1977

Mais si "le ciel de la capitale avait pris son air de fête" (dixit le curiste de service), les frimas avaient envahi le chef-lieu de la Haute-Savoie, sans décourager pour autant l'animateur du crû : Gilbert Bergeret, le papa de Claude. Encarts, enveloppes, cartes feront autant d'heureux à la hauteur de l'événement... historique, "nos" champions du Monde ne se faisant pas prier pour, de leurs autographes, revaloriser d'autant les documents.

Mais en ce samedi 17 décembre, le président Duclos avait aussi convié ses hôtes de marque, de Roy Evans (ITTF) à Jupp Schlaf (ETTU), nonobstant les représentants du secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, du CNOSF, de la Presse nationale et une forte délégation de l'Ambassade de Chine, à une somptueuse réception dans les grands salons de l'Hôtel de Ville de Paris.

Et c'est ainsi que Jacques Chirac, par son adjoint interposé, recevra la première des 50 médailles commémoratives du Cinquantenaire.

Restait, toujours d'après le curiste de service, à vivre "le bouquet final d'une année exceptionnelle". Dès lors, tout se passera à l'Hôtel Sofitel de la rue Grognel, dans le 15e arrondissement.

Avec passage obligé en sa "mezzanine" où se tenait une exposition aussi variée qu'alléchante (photos, peinture, revues, affiches, philatélie) que Jack Proust ponctuera d'un diaporama intitulé "50 ans de bonds et rebonds."

Et la balle, le président Duclos saura la reprendre à son... rebond pour doter l'assistance d'un historique très complet de la FFTT qu'avant lui, Valentin Bourquin avait bien amorcé et qui est toujours aujourd'hui "la" référence.

Tout un chacun avait bien mérité de se mettre... à table.

Comment échapper au Banquet du Cinquantenaire ?

1977 s'achevait en beauté, que vive 1978 ! Et la transition était assurée par les lecteurs de L'Équipe qui reconnaissaient en Jacques Secrétin le troisième "champion des champions", derrière les emblématiques Michel Platini et Bernard Hinault mais devant de nombreuses têtes couronnées du sport français.

Le ping français n'avait plus qu'à reprendre sa vitesse de croisière, en toute sérénité.

Du moins le croyait-on...

Car les 18 et 19 février 1978, la quatrième journée préliminaire des championnats de France individuels avait été programmée à Angers. Elle aura des conséquences insoupçonnées**...**

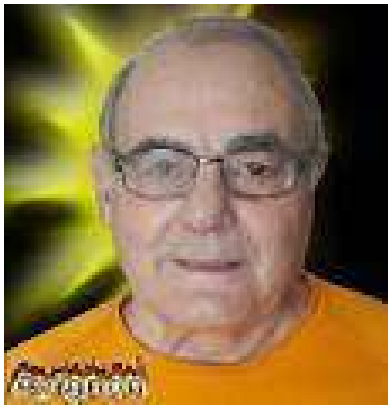
Jean Devys

La suite au prochain numéro...

Saluons, avec un brin d'humour, le Ping Pong Club Avignonnais qui fait la place belle aux Vétérans !...

Aujourd'hui 19 décembre 2017 - jour de la « Saint Urbain » – prenant acte que le Pape Urbain V aura été le seul Pape Avignonnais à avoir reçu le titre de « bienheureux », je me sens obligé ici de rendre hommage à ce Club de Tennis de Table d'Avignon, où les licenciés Vétérans se sentent non seulement tout aussi « bienheureux », mais représentent à eux seuls près de 50% du total des licenciés du Club : chapeau aux 28 Vétérans du PPCA, des V1 jusqu'aux V5, en saluant le Président Sylvestre Gautier et Jean Marie Lacroux, son Président d'honneur !

Yves Lainé



Jean Marie Lacroux
Président d'Honneur

Sylvestre Gautier
Président

Urbain V, (1310/1370)
Pape de 1362 à 1370

Et si vous deveniez ...
« Rigologue expert » ?

Rabelais a-t-il raison de laisser entendre que « le rire est le propre de l'homme », alors que certains scientifiques affirment qu'il existe aussi chez les animaux ? Ce n'est pas en tout cas une expression liée expressément au langage puisque le jeune enfant rit bien avant ses premières paroles...

Si un enfant rit 250 à 300 fois par jour, on est un peu en droit de s'inquiéter de voir l'adulte se contenter en moyenne d'une trentaine à peine d'éclats de rire journaliers.
Aussi, après avoir déjà dans de précédentes publications fait l'éloge de la joie de vivre et de l'humour, nous avons cherché à en savoir plus sur le sujet, ne serait-ce que pour calmer les ardeurs de ceux qui laissent quelquefois entendre que le tennis de table est un sport un peu « tristounet », se renvoyer constamment la balle par dessus un petit filet n'apparaissant pas pour ces détracteurs grincheux de nature à faire émerger le plaisir et la jouissance !

Un rire nouveau, qui devrait ensoleiller les tables de ping de nos villes et nos campagnes !...

Notre curiosité sur la question n'a pas été déçue **!** Qui sait dans le monde de la petite raquette qu'il existe sur notre territoire français un Institut des Sciences du Bonheur, une École Internationale du Rire, une Université du Yoga du Rire, un Centre d'Application de Psychologie positive, etc...?

Quant à la qualification de « Rigologue Expert » en particulier, elle permet d'animer des séances axées sur le rire et la détente, de tout niveau et en tout lieu.

Bien plus, si les stages vous posent quelques problèmes de disponibilité ou de déplacement, vous avez la possibilité de vous former « en ligne », à distance et quand vous le désirez...Et si vous souhaitez en savoir plus, le RIGOLO-MAG est là pour répondre à vos attentes.

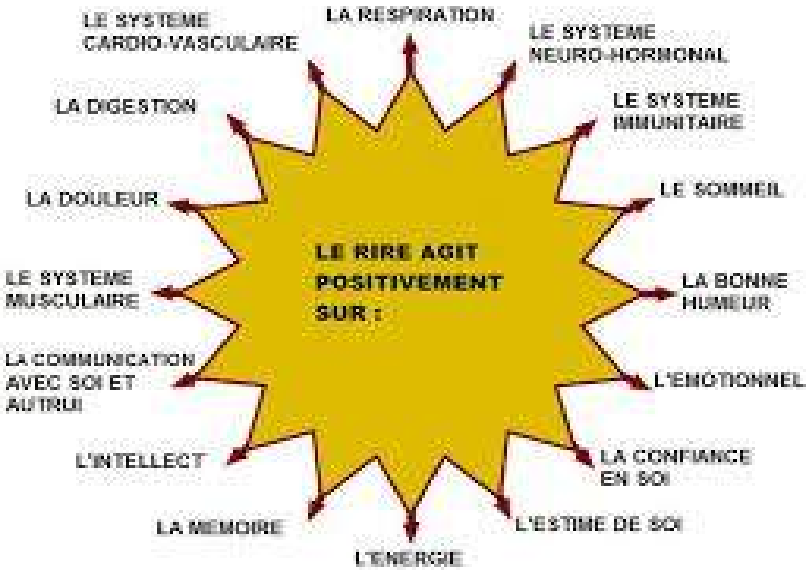
Enfin, si le cœur vous en dit, vous pourrez même participer au 16éme Rassemblement International des « Rieurs », qui se déroulera à Frontignan la première semaine de mai 2018**...**

Voila pour l'information exhaustive, l'honnêteté intellectuelle m'obligeant toutefois à préciser que je ne suis pas en mesure de porter personnellement un jugement sur la pédagogie et l'impact des formations ou stages susvisés.

En prenant connaissance de ces information, certains – et c'est leur droit - seront peut-être tentés de s'associer à la célèbre tirade du poète Alfred de Musset : « quelle mâle gaîté, si triste et si profonde, que lorsqu'on vient d'en rire on devrait en pleurer ! ».

Nous choisirons pour notre part le camp de l'ingénuité et le « temps des sourires », un peu émerveillé de voir que lorsque le ping se met à rire, les balles aussi font des loopings ! Certes, il y a des rires qui méprisent ou même qui tuent, mais il y a aussi des rires plein de sagesse et d'amour. Le rire a quelquefois ses larmes, mais qui pourrait prétendre qu'il n'a pas aussi ses charmes...?

Yves Lainé



École Internationale du Rire : www.ecolederire.org

Les prochaines compétitions internationales « Vétérans » 2018/2020

18 au 24 juin 2018 : Championnats du Monde Vétérans à Las Vegas (USA)

Après la création de la catégorie « 90 ans et plus » au dernier Mondial Vétérans d'Alicante en 2016, une nouvelle répartition va modifier à Las Vegas l'échelonnement des catégories d'âge chez les plus jeunes vétérans, avec désormais un écart uniforme de cinq ans de 40 à 90 ans et plus, soit un total de 11 groupes d'âge au lieu de 9 précédemment : 40/44 - 45/49 - 50/54 – 55/59 – 60/64 - 65/69 – 70/74 – 75/79 – 80/84 – 85/89 – 90 ans et plus.

Ce Mondial Américain ambitionne de rassembler plus de 5000 joueurs et joueuses en provenance de toute la planète **!** Il va falloir s'habituer à ces chiffres exorbitants (4600 au denier Mondial d'Alicante), en espérant que l'objectif « commercial » ne viendra pas trop dévaloriser dans les années qui viennent l'aspect sportif de ce type de manifestation.

A la date du 15 décembre 2017, 3200 compétiteurs sont dores et déjà enregistrés, dont un peu plus de 130 licenciés français (hommes et femmes confondus), ce qui est pour ces derniers supérieur aux prévisions, avec un nombre très important de « jeunes vétérans » de 40 et 50 ans **:** l'avenir de la catégorie vétérans dans l'hexagone est d'ores et déjà assuré...
Les pays d'Asie n'ont pas lésiné sur le nombre de participants - Chine 280, Inde 230, Japon 170 - les plus nombreux restant de loin les Allemands,qui frisent déjà les 460 engagés, battant même les USA chez eux d'une courte tête **!**

Nous publierons dans le prochain ANTI-TOP n°7, à paraître en mars 2018, la liste par catégorie d'âge des joueurs et joueuses français qui ont décidé de s'envoler vers Las Vegas, pour se mesurer sportivement aux compétiteurs du reste du monde.

<u>1er au 7 juillet 2019</u> :

Championnats d'Europe Vétérans à Budapest (Hongrie)

Après avoir (qui oserait en douter ?) gagné beaucoup d'argent aux « jeux de Las Vegas » en 2018, c'est avec l'esprit tout à fait guilleret et dégagé que nos Vétérans du tennis de table sont invités en 2019 à se rendre à Budapest, pour un Championnats d'Europe toujours d'un niveau relevé !

Ce n'est pas dans le Palais de « Budavari » ci-dessus, spécialisé dans la collection d'art hongrois, que se dérouleront ces prochains Championnats d'Europe, les organisateurs ayant jugé avec raison qu'un accueil au « Centre Olympique » répondrait mieux aux attentes sportives.

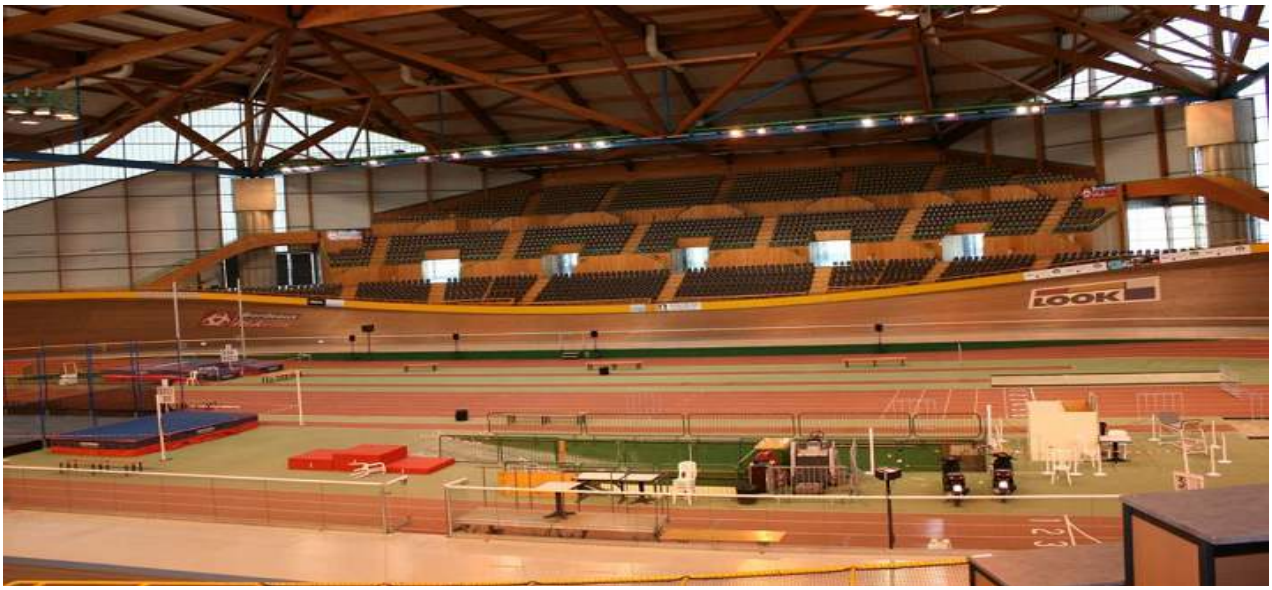
Nous aurons largement le temps d'en reparler dans nos prochaines éditions, après avoir fait un peu le tour des recommandations utiles, en vue de permettre à nos Vétérans français de réussir au mieux leur parcours sportif, mais aussi touristique.

Dans cette optique, il faudra tout particulièrement veiller à ce que nos désirs de victoires ne viennent pas se perdre dans le « Labyrinthe des catacombes » - à découvrir en conséquence après la compétition - étant entendu qu'il est recommandé d'effectuer cette visite en fin d'après-midi, toutes lumières éteintes, non pas comme diraient les mauvaises langues pour permettre aux guides en fonction de pouvoir travailler « au noir », mais pour conférer aux lieux un peu de cette ambiance tragique et angoissante qu'ils avaient du temps où ils étaient peuplés de fantômes et de vampires, avec la présence intrigante et hématophage d'un certain prisonnier nommé**...**Dracula **!**

<u>21 au 27 juin 2020</u> :

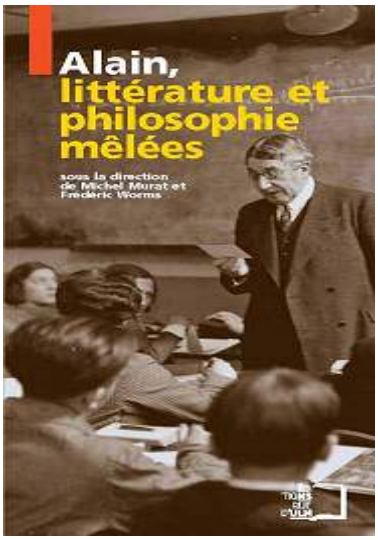
Championnats du Monde Vétérans à Bordeaux (France)

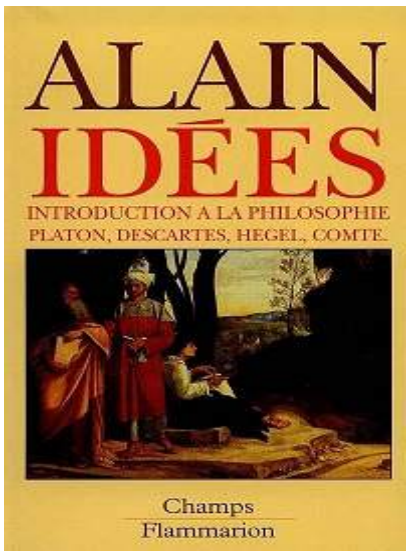
Dans un peu plus de deux ans, ce sera Bordeaux, avec son magnifique Complexe sportif du Centre des Expositions et son Vélodrome**.** A n'en pas douter, on devrait battre à cette occasion le record pour une « délégation française » alignée dans une compétition de tennis de table, réalisé au Mondial d'Alicante en 2016, avec 349 participants **:** une grande fête sportive en perspective pour les Vétérans du Ping !

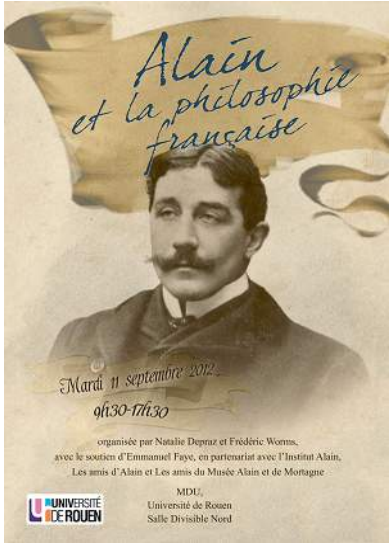


« Penser, c'est dire non ! »

Sans partager totalement cette affirmation péremptoire du philosophe Alain, il faut tout de même bien reconnaître que « penser » c'est le plus souvent remettre en cause des idéologies tenaces, des représentations et des modes de penser habituels, afin d'être en mesure d'accéder plus librement à une vision renouvelée des choses et porteuse de progrès**...**
Mais le « non », tout autant, peut être dicté par un manque de perspective, la peur du changement et conduire de ce fait au renoncement et à l'inaction**...**
Alors, par esprit de synthèse, nous prônerons sagement ici l'intérêt d'une pensée critique, développée dans un but constructif !







Justement, sur un plan critique, nous avons été amené le mois dernier – au moment des inscriptions au Mondial Vétérans de Las Vegas (2018) - à regretter l'insuffisance de réactivité, d'affichage et de clarté des initiatives fédérales en direction des licenciés Vétérans **:**

- Comment, sur le Site Fédéral, expliquer par exemple qu'en cliquant successivement sur « JOUER », puis sur « Vétérans » on tombe sur un texte de présentation datant de l'année 2013, laissant entendre que Gérard Martin et Yves Lainé assument des responsabilités au sein de la Mission Vétérans, ce qui ne correspond plus à la réalité d'aujourd'hui... ?

- Pourquoi sous le titre « contacts » y présente-t-on Virginie Poupin comme Secrétaire générale adjointe, sans préciser qu'elle assume conjointement la fonction de « Référente des Vétérans » ?

- L'affichage d'un lien téléphonique ou d'une adresse mail dans ce même espace d'information - comme l'a réalisé très judicieusement le « Ping Santé » dans sa page de présentation - ne contribuerait-t-il pas à démontrer une volonté fédérale d'écoute et de communication ?

Reconnaissons bien volontiers que le monde des Vétérans du tennis de table est un milieu difficile à appréhender, diversifié qu'il est dans ses classes d'âge, dans ses objectifs et dans ses pratiques sportives. Virginie Poupin, notre Référente Nationale, ayant désormais « pris ses marques », on a toutes les raisons de penser, au seuil d'une année nouvelle, que le rideau de la scène fédérale du tennis de table va s'ouvrir largement en 2018 sur les licenciés Vétérans, en permettant à ces derniers d'y jouer pleinement leur rôle**...**

Yves Lainé

L'ANTI-TOP Vétérans

vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année,

tous ses vœux de bonheur

et de réussite sportive pour l'année 2018…

Halte là ! Halte là ! Halte là ! Les Vétérans sont là !

Lettre d'information réalisée par Yves Lainé, Vétéran 5, licencié à la 4 S Tours